

La littérature québécoise et son développement au sein des universités françaises

The Development of Quebec Literary Studies in French Universities

Yannick Resch

Volume 4, Number 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000650ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Resch, Y. (2001). La littérature québécoise et son développement au sein des universités françaises. *Globe*, 4(2), 283–290. <https://doi.org/10.7202/1000650ar>

Article abstract

The development of Quebec studies in the literary field in France over the past twenty years, either as part of Canadian studies or as part of francophone studies, has occurred in a variety of teaching settings. A rapid historical overview nevertheless reveals a permanent network of Quebec specialists and lively research. The problem of the status of Quebec literature within the field of literary studies, where it is marginalized along with the other francophone literatures, remains, as does the problem of its low public visibility.

La littérature québécoise et son développement au sein des universités françaises

Yannick Resch
Institut d'études politiques
Université d'Aix-en-Provence (France)

Résumé – Les études québécoises dans le domaine littéraire en France se sont développées au cours des vingt dernières années, soit au sein des études canadiennes soit au sein des études francophones, dans une grande diversité de situations d'enseignement. Un rapide aperçu historique montre cependant la permanence d'un réseau de québécois et la vitalité de la recherche. Le problème se pose cependant du statut de la littérature québécoise au sein des études littéraires où elle se voit marginalisée comme les autres littératures francophones, problème auquel s'ajoute celui de sa visibilité auprès du public.

The Development of Quebec Literary Studies in French Universities

Abstract – *The development of Quebec studies in the literary field in France over the past twenty years, either as part of Canadian studies or as part of francophone studies, has occurred in a variety of teaching settings. A rapid historical overview nevertheless reveals a permanent network of Quebec specialists and lively research. The problem of the status of Quebec literature within the field of literary studies, where it is marginalized along with the other francophone literatures, remains, as does the problem of its low public visibility.*

La diversité des situations propres à l'enseignement de la littérature québécoise autant que le statut même de cette littérature au sein des études littéraires en font un sujet complexe lorsque vient le moment de dresser un bilan. Aussi est-il bon de commencer par un rapide historique de l'enseignement de la littérature québécoise en France¹ avant de

1. Pour un rapport détaillé sur ces enseignements, voir notre analyse dans Jean-Michel Lacroix (éd.), *L'état des lieux de la recherche sur le Canada (1976-2001)*, Bordeaux, AFEC, 2001.

Yannick Resch, « La littérature québécoise et son développement au sein des universités françaises », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

dégager quelques pistes de réflexion sur le contenu des études québécoises et l'état des recherches. Faisons une place à part à l'Université de Rennes où fut créée une « chaire » de littérature canadienne-française, à la suite du voyage du Général de Gaulle au Québec, en 1968 ; son premier titulaire fut Jacques Vier, professeur de littérature française qui avait accompli plusieurs missions d'enseignement à l'Université Laval. La suppression des « chaires » par Edgar Faure fut compensée par le maintien d'un enseignement de trois heures hebdomadaires, garanti par les statuts de la nouvelle Université de Rennes 2. C'est le professeur Jean Marmier qui remplaça Jacques Vier en 1971 et assura l'enseignement de la littérature québécoise jusqu'à sa retraite en 1983. Les trois heures statutaires subsisteront en pratique jusque dans les années 1990. Le programme des cours portait sur les œuvres majeures de la littérature québécoise et des mémoires furent régulièrement soutenus, à partir de 1974, sur des auteurs tels que Gabrielle Roy, Anne Hébert, Gérard Bessette ou Marie-Claire Blais. Dans les années 1980, la littérature acadienne fut introduite au sein de ces cours.

À Paris, à l'Université de Vincennes, future Paris VIII, l'intérêt pour le Québec et sa littérature se développe au début des années 1970. La présence d'étudiants québécois inscrits en troisième cycle et préparant une thèse favorise la venue au Québec de professeurs français. Ainsi Jacques Allard, de retour à l'UQAM, invite-t-il Henri Mitterand, son directeur de thèse et spécialiste de Zola qui avait écrit un article sur *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, à venir prononcer une conférence. Devenu directeur de son département à partir de l'année 1978, il s'associe au professeur Claude Duchet pour monter un séminaire franco-québécois de troisième cycle, *Pratiques sémiotiques de la modernité*. Entre 1980 et 1985, plus d'une dizaine de professeurs tant français que québécois traverseront l'Atlantique et constitueront le noyau initial du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise, lequel organisera le colloque *Rencontres interdisciplinaires sur les objets et méthodes de la recherche littéraire au Québec*² à la Sorbonne en 1991. Ce même réseau universitaire veillera à la

2. Les actes ont paru sous le titre *Objets et méthodes de la recherche littéraire*, Montréal et Paris, XYZ et Presses Universitaires de Vincennes, 1993.

LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE EN FRANCE

publication de deux numéros de la revue *Littérature* respectivement intitulés *Littérature du Québec* (1987) et *La littérature au Québec* (1998). Toutefois, ces échanges s'espaceront en raison de coupures budgétaires dès 1983. Reste de cette « coopération » entre Paris VIII et l'UQAM la mise en place de deux co-tutelles dont les directeurs furent Claude Duchet et Jacques Allard, et un enseignement où la littérature québécoise fait non pas l'objet d'un cursus spécifique mais s'intègre, à partir de l'analyse d'une œuvre, à une problématique littéraire générale.

À Paris IV-Sorbonne, au Centre international d'études francophones, la littérature québécoise est enseignée depuis deux décennies dans le cadre d'un cours de maîtrise et d'un séminaire de DEA. Assuré à ses débuts par Madeleine Ducrocq-Poirier, cet enseignement se poursuit aujourd'hui avec Yannick Resch. Une co-tutelle a été établie en 2000 avec l'Université de Montréal (sous la direction de Yannick Resch et d'Élisabeth Nardout-Lafarge).

À Aix-en-Provence comme à Bordeaux, l'enseignement de la littérature québécoise est assuré par des professeurs qui, grâce à une thèse de doctorat d'État, sont des spécialistes de cette discipline. Il s'agit, pour l'Université d'Aix-en-Provence, de Yannick Resch, auteure de *L'imaginaire de la ville. Montréal dans la fiction québécoise 1940-1980*, et pour l'Université Bordeaux 3-Michel de Montaigne, de Marie-Lyne Piccione, auteure du *Thème de l'échec dans le roman canadien-français à partir de la Deuxième Guerre mondiale*. Si à Aix l'enseignement de cette littérature n'est offert qu'aux niveaux de la maîtrise et du DEA à raison d'un cours annuel de deux heures par quinzaine, à Bordeaux, le cursus de la littérature québécoise est enseigné à tous les niveaux, aussi bien en DEUG qu'en licence et en maîtrise qu'en DEA, ce qui est un cas unique, me semble-t-il. Cette situation permet un approfondissement continu des connaissances, ainsi que la constitution d'un vivier dynamique pour la recherche. Ainsi, en plus des nombreux travaux de maîtrise et de DEA, Bordeaux 3 peut se targuer de compter non moins d'une douzaine de doctorants en littérature québécoise. Une co-tutelle est assurée avec le professeur Maurice Lemire de l'Université Laval.

Plus récemment, d'autres enseignements se sont constitués à l'Université d'Avignon, au Centre d'études canadiennes avec Hilligje van't Land, à Lyon avec Guy Lavorel, à Poitiers à l'Institut d'études acadiennes et québécoises (ancien Centre d'études acadiennes dirigé par André Maindron). Ces lieux sont aussi le cadre de manifestations scientifiques (colloques) et culturelles (ateliers d'écriture et rencontres d'écrivains).

Ce bref aperçu historique accuse la diversité des situations et des formations et permet de comprendre pourquoi l'évolution des études québécoises en France n'est pas uniforme. À l'exception de Bordeaux, la plupart des universités n'offrent, quand il existe, qu'un enseignement fort réduit. De plus, il s'agit généralement d'un cours faisant partie du programme de lettres modernes ou d'une U.V. de littérature comparée, destiné par conséquent à des étudiants n'ayant guère de connaissances au sujet de la culture québécoise, ce qui oblige l'enseignant à consacrer une partie de son cours à l'introduction de l'histoire et de la littérature du Québec. Sans vouloir noircir le tableau, il faut bien admettre que l'absence de connaissances préalables est l'un des principaux problèmes auxquels est confronté l'enseignement de la littérature québécoise en France.

Par contre, un changement important et bénéfique s'est produit en ce qui a trait aux outils de travail et de référence permettant de guider les étudiants dans leur approche de cette littérature. À la fin des années 1970, il existait peu d'ouvrages sur le sujet publiés en France. Nommons les principaux d'entre eux : l'Anthologie d'Alain Bosquet sur la *Poésie du Québec* (Seghers, 1966) le « Que sais-je ? » de Laurent Mailhot sur la *Littérature québécoise*, le numéro spécial de la revue *Europe* sur la *Littérature du Québec* (février-mars 1969) et la thèse de Madeleine Ducroq-Poirier intitulée *Le roman canadien de langue française de 1860 à 1958* (Nizet, 1978). De plus, les enseignants et étudiants voulant se consacrer à ce champ d'étude en voie de constitution rencontrèrent de nombreux obstacles matériels liés à l'acquisition et à la distribution des ouvrages. Cependant, grâce à la création de Centres d'études canadiennes dotés de fonds documentaires importants, au soutien de la très active bibliothèque de la Délégation générale du Québec à Paris et à la présence à Paris, depuis quelques années, d'une librairie spécialisée en littérature

québécoise, les chercheurs ont pu surmonter ces difficultés. Enfin, de nouveaux ouvrages sont parus, qui intègrent les œuvres contemporaines de la littérature québécoise³.

Thèmes et auteurs étudiés

La variété des situations d'enseignement n'a pas empêché une relative convergence dans le choix des thèmes et des auteurs étudiés. Dès le début, l'enseignement de la littérature québécoise a attiré de nombreux étudiants fascinés par un discours contestataire qui n'excluait pas la référence à des repères identifiables comme la notion d'engagement, les thèmes de la ville et de l'étranger, ou encore la notion d'écritures féminines. L'approche socio-historique était privilégiée, déterminant ainsi un corpus où s'illustrait surtout le genre romanesque. Les textes régulièrement étudiés témoignaient de ces orientations d'enseignement. Parmi ceux-ci, notons *Trente arpents* de Ringuet, *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *Le Libraire* de Gérard Bessette, *Prochain épisode* d'Hubert Aquin, *Salut Galarneau !* de Jacques Godbout et *Kamouraska* d'Anne Hébert, de même que les œuvres poétiques de Gaston Miron et d'Anne Hébert. On retrouve l'écho de ce type de lecture dans les titres des mémoires de maîtrise qui adoptent une approche thématique.

Par la suite, l'enseignement s'est progressivement tourné vers des problématiques littéraires plus générales. Les questions de genre, de langue, de narratologie ont suscité de nombreux mémoires. Parallèlement, l'enseignement s'est ouvert à des sujets reflétant l'évolution de la société québécoise quant à son questionnement identitaire, son ouverture aux Amériques et sa réflexion sur le pluriculturalisme. Les cours et la recherche ont intégré les auteurs venus d'ailleurs comme Ying Chen ou Émile Ollivier, les concepts de « littérature migrante », d'« américanité » abordés au Québec dans les années '80 ont alimenté en France de

3. Yannick Gasquy-Resch [éd.], *Littérature du Québec*, Vanves, EDICEF/AUPELF, 1994 ; Catherine Pont-Humbert, *Littérature du Québec*, Paris, Nathan, 1998, coll. « Lettres ».

nombreux mémoires au cours des dernières années. Il reste que, selon les intérêts propres des enseignants, certains auteurs ou genres particuliers restent des objets privilégiés d'étude. En témoignent les nombreuses thèses à Bordeaux sur Michel Tremblay, entreprises dans la foulée des travaux de Marie-Lyne Piccione⁴.

Une recherche dynamique

Ces enseignements ont nourri des recherches diffusées dans des ouvrages et de nombreux colloques avec publication des actes dont voici quelques exemples :

- Colloques pluridisciplinaires à Aix-en-Provence en 1990 (*Marseille-Montréal, centres culturels cosmopolites*) et en 1999 (*Définir l'intégration ?*⁵) ; colloques biennaux à Bordeaux, sous l'égide de l'AFEC (Association française d'études canadiennes), autour de thèmes tels que l'espace (1995) ou l'extrême (2000)⁶ ; plusieurs autres colloques ont été tenus à Angers, Avignon, Nantes, Rouen et Poitiers.
- Colloques littéraires à Bordeaux autour de l'œuvre de Gabrielle Roy (1986) ou d'Yves Beauchemin, (2001), ainsi qu'à Paris autour de la revue *Liberté* (1989) ou de l'œuvre d'Anne Hébert (1996)⁷.

À ceux-ci s'ajoutent bien entendu les colloques en études canadiennes tenus à l'étranger où interviennent régulièrement des québécois français. Soulignons enfin l'initiative prise par deux jeunes chercheuses, Hélène Amrit (en poste à l'IUT de Limoges) et Anna Giauffret (à Gênes) de créer un réseau des Jeunes chercheurs européens

4. Voir Marie-Lyne Piccione, *Michel Tremblay, l'enfant multiple*, Bordeaux, Presses de l'Université de Bordeaux, 1999.

5. Yannick Gasquy-Resch [éd.], *Marseille-Montréal, centres culturels cosmopolites*, Paris, L'Harmattan, 1991 ; *Définir l'intégration. Pratiques nationales et représentations symboliques*, Montréal et Aix, XYZ et IEP, 2001.

6. Marie-Lyne Piccione [éd.], *L'espace canadien et ses représentations*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme, 1998.

7. Madeleine Ducrocq-Poirier [éd.], *La revue Liberté*, Montréal, L'Hexagone, 1990 ; *Anne Hébert, parcours d'une œuvre*, Montréal, L'Hexagone, 1997.

LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE EN FRANCE

en littérature québécoise qui organise tous les deux ans depuis 1995 un colloque rassemblant les étudiants de troisième cycle qui souhaitent faire part de leurs recherches. Ces colloques ont fait jusqu'à ce jour l'unanimité par la tenue et la qualité des prestations.

On peut donc dire qu'en deux décennies, un travail important s'est accompli au sein des études québécoises en France. La relève de québécoistes existe, là n'est pas la question. Le problème qui se pose en réalité est lié au statut de la littérature québécoise au sein des études littéraires. Tant que ce statut, qui touche l'ensemble des littératures francophones à l'université, ne sera pas clairement examiné, la littérature québécoise restera dans une position de marginalité. Ce qui a pour conséquence de rendre très précaire la situation professionnelle des jeunes chercheurs titulaires d'un doctorat en littérature québécoise qui cherchent à intégrer l'université. Si des démarches sont effectivement entreprises au sein des instances universitaires et ministérielles pour donner une plus grande place aux littératures francophones⁸, il reste que dans le domaine des études québécoises, des réflexions peuvent être conduites pour améliorer leur visibilité et leur dynamisme.

D'une part, la littérature québécoise a besoin d'être mieux identifiée par le public. Des ouvrages comme le dernier livre de Madeleine Gagnon (*Anne, Jeanne, Samia...*), témoignage sur les femmes dans les pays en guerre, ou comme celui au titre provocateur de Nelly Arcand, *Putain*, ont reçu les louanges de la critique française non seulement à cause des sujets universels et d'actualité dont ils traitent, mais parce qu'ils sont des textes littéraires, c'est-à-dire bien écrits. Le fait est toutefois qu'ils étaient tous les deux publiés par des éditeurs français. Or, des bons textes, il en existe, mais ils sont connus des seuls spécialistes parce que mal ou non diffusés en France. Il importe donc de travailler à améliorer cette diffusion pour faire connaître les écrivains. La venue de ces derniers en France peut constituer un réel atout, comme on a pu le voir lors des foires du livre (celle de Fuveau, près d'Aix-en-Provence, consacrée au Québec, en septembre 2000, en fut un bon exemple). Une

8. La publication d'ouvrages récents va notamment dans ce sens (voir Yannick Gasquy-Resch avec Jacques Chevrier et Jean-Louis Joubert, *Écrivains francophones du xx^e siècle*, Paris, Ellipses, 2001).

réflexion devrait être menée sur la venue plus régulière d'écrivains dans le cadre universitaire. La présence de ceux-ci, souvent liée au Salon du livre à Paris, n'est jamais clairement identifiée à l'avance et laisse peu de choix quant aux dates proposées.

D'autre part, les québécoistes français devraient avoir une plus large audience chez leurs collègues québécois. Trop souvent ce qui s'écrit en France ne trouve pas d'écho au Québec, soit que l'article n'ait pas trouvé de lieu où être publié (la plupart du temps il est accueilli dans la revue de l'AFEC), soit que, publié, il reste inconnu de l'autre côté de l'Atlantique. Il serait salutaire que les contacts entre québécoistes français et québécoistes québécois soient plus nombreux, moins unidirectionnels (du Québec vers la France). Ainsi seulement la recherche sur la littérature québécoise en France pourra-t-elle se retrouver pleinement intégrée à l'ensemble des études québécoises.

Enfin, si l'on veut éviter que la littérature québécoise ne soit perçue que dans la seule dynamique des études canadiennes, ou des études francophones, il faudrait réfléchir à compenser le « saupoudrage » des recherches et enseignements existant par la création d'un lieu stratégique qui pourrait être un lieu-laboratoire, une « maison du Québec » où se penserait une politique de recherche pluridisciplinaire sur l'objet même de la francophonie littéraire.